

# Métissage linguistique et discours journalistique de la presse écrite francophone algérienne

Ikram Aya BENTOUNSI

Université Frères Mentouri. Constantine 1

## Introduction

Le contact constant du français avec le parler algérien, avant, mais également à l'indépendance et jusqu'à nos jours, a laissé des traces, dont les plus évidentes sont les emprunts ; ainsi les pratiques discursives journalistiques contemporaines font preuve d'une créativité linguistique exceptionnelle, par la pratique dynamique des hybrides, des détournements et des mélanges avec le français. Cette réalité linguistique impulse une dynamique qui particularise le français local par rapport au français de référence, dans la mesure où celui-ci s'enrichit au contact des réalités algériennes et des langues pratiquées, l'arabe et le tamazight, auxquelles il emprunte les vocables dont il a besoin. Cette proximité des langues favorise, comme le souligne Suzanne Lafage (1985 : 185), des échanges de cultures qui s'affichent et se révèlent à travers les particularités lexicales.

Une telle situation favorise l'émergence et le développement d'une variété locale à côté du français de référence. Ainsi, il apparaît clairement que les journalistes ont souvent recours, dans leur travail d'écriture, aux langues en usage. La présence de deux, voire de plusieurs langues à l'intérieur d'un même texte

est ainsi une caractéristique de la presse algérienne francophone où le contact entre les langues est omniprésent.

L'objectif de notre contribution est d'analyser un corpus de presse écrite algérienne contemporaine et de mettre en avant le plurilinguisme qui y prévaut. Nous nous focalisons sur le phénomène de métissage linguistique qui semble être l'un des aspects importants du plurilinguisme. Ceci nous amène à formuler le questionnement suivant : comment le phénomène de métissage linguistique s'illustre-t-il à travers le texte journalistique de langue française ?

Notre hypothèse de départ est que le français utilisé dans la presse écrite algérienne présente certaines particularités par rapport au français standard.

Ancrée dans le domaine de l'expansion lexicale, notre contribution se propose d'étudier les particularismes relevés dans quatre quotidiens nationaux : *Le Soir d'Algérie*, *Le Quotidien d'Oran*, *El Watan*, *Liberté*. À cet effet, nous avons réuni d'abord, tous les articles publiés depuis l'année 2012. Pour avoir la liste des items lexicaux, nous avons procédé à une sélection et avons trié les emprunts, les néologismes et les termes hybrides les plus récurrents dans notre corpus. De cette sélection, nous retenons 358 particularismes.

### **La typologie des particularismes**

Dans ce qui suit, nous analysons les procédés les plus féconds qui permettent de cerner un aspect de la réalité sociolinguistique algérienne, d'observer et de décrire les pratiques caractéristiques de la presse écrite francophone afin de donner un aperçu des tendances et des dynamiques linguistiques en cours dans un contexte précis.

L'analyse quantitative des items recensés nous a permis de rele-

ver 86 particularismes, (soit 26,85 % du nombre total), figurant dans notre corpus avec une fréquence d'usage très importante. Ils sont lexicalisés dans *l'inventaire lexical du français en Algérie* et dans *la base de Données lexicographiques panfrancophones* de l'Algérie. Ces particularismes sont intégrés à un français local, même s'ils ne font pas encore partie du lexique commun francophone.

### *Les particularités lexématiques*

Elles se divisent en deux catégories, à savoir l'emprunt et la néologie de forme.

#### *1. Les emprunts lexicaux*

Le recours à l'emprunt est essentiellement prisé par la presse algérienne de langue française. 60% des lexies repérées comme particularismes sont des emprunts ou des dérivés d'emprunts. Le discours journalistique algérien emprunte le plus souvent à l'arabe algérien et modérément à l'arabe classique et au tamazight. Seuls les emprunts à l'arabe algérien sont retenus en raison de leur grande fréquence dans notre corpus.

Dans l'exemple (1), le journaliste promet aux lecteurs, tout en les rassurant, de poursuivre son chemin de critiques, de réprimandes, de reproches.

1. « Aujourd'hui, je range mes flacons d'arsenic, je mets un bouchon hermétique sur mes fioles de **venin** concentré, et je cache mes fléchettes enduites de **curare**. Pour un temps seulement. Celui des trente lignes qui suivent. Ensuite, demain, promis, je ressortirai mon arsenal pour continuer le seul truc que je sache vraiment faire, le **T'menchir**. » (31/3/2012, « Pousse Avec Eux », *Le Soir d'Algérie*).

Il affirme que le **t'menchir** « dire du mal d'une personne » est la seule chose qu'il maîtrise vraiment. Cet emprunt porte une valeur subjective humoristique car il dénote un trait de la personnalité du journaliste et révèle sa méchanceté, le **venin**, qu'il déverse dans sa chronique journalistique. Il veut dire par là qu'il lui reste peu de temps pour poursuivre sa provision de critiques

et de reproches. Nous comprenons, donc, que le journaliste emprunte le terme *t'menchir* qui explique bien sa démarche afin d'être plus captivant et plus précis, en tenant compte de la réalité socioculturelle algérienne.

Dans l'exemple (2), le chroniqueur révèle sa suspicion en recourant au dialecte algérien pour donner plus de précision et de clarté à son discours français.

2. « Allah ghaleb! Je suis un « *mech'kak* (...) né » Il poursuit : *Ça pue la manipulation du Palais à pleins tubes ! Dernier acte de cette manip' chlinguante, une dissidence au RND.* » (29/3/2012, « Pousse Avec Eux », *Le Soir d'Algérie*)

Le recours au terme *mech'kak* « celui qui doute » marque subjectivement la présence du journaliste mais confère, également, au discours des nuances humoristiques. Avec ce type d'emprunts, le journaliste provoque une complicité évidente avec ses lecteurs.

La lexie *fatchates*, dans l'exemple (3), a un équivalent en une seule unité « figure, face ». Ainsi employée, cette lexie prend un sens humoristique.

3. « Dès vendredi, les mêmes *fatchates* que vous aurez vues souriantes et heureuses de voter le jeudi reviendront casser du mobilier urbain, brûler des pneus et tenter de se rassembler aux abords du Palais. » (9/5/2012, *Le Soir d'Algérie*)

La lexie *Aâzrayan* « ange de la mort » connote l'autorité, le pouvoir mais également la mort ; le journaliste, dans ce cas, fait allusion au 4<sup>e</sup> mandat de Abdelaziz Bouteflika qui, selon lui, voudrait rester toute l'éternité au pouvoir et pour cela, il doit solliciter *Aâzrayan*, l'archange qui met fin à la vie des gens, pour pouvoir continuer son parcours de président.

4. « À quoi rêve un dictateur ? Peut être aussi à un mandat éternel avec pour seule obligation constitutionnelle de mettre sa déclaration de patrimoine à la disposition de *Aâzrayan*. » (15/2/2012, *Le Soir d'Algérie*)

Considérons cet exemple :

5. « C'est encore plus valable pour les « sales Arabes de rien du tout » que l'on peut tuer par un veto *Zengua Zengua*. » (6/2/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Le chroniqueur commence son discours dans un registre sérieux puis il continue dans un registre ludique en recourant au terme *Zanga* « la ruelle » qui participe au jeu de mots et entraîne une certaine dérision. Il s'agit d'un détournement de l'expression « *zengua zengua* » utilisée par Kadhafi pour dire « je vous tue, je vous massacre là où vous êtes, quartier par quartier ».

Dans l'énoncé suivant, le journaliste critique la gravité de la situation politique algérienne et la qualifie de périlleuse mais en recourant à un terme venant de l'arabe algérien qui, introduit dans un contexte français, décrit bien la situation politique algérienne *Ett'baâbaâ* « entaché de nullité ». Ce terme signifie une situation très dangereuse. Le journaliste recourt à cet emprunt pour bien décrire cette situation.

6. « En arabe parlé, dans le langage courant, celui de la rue, il y a un terme qui décrit fort bien cette situation : « *ett'baâbaâ* ! » oui ! *Ett'baâbaâ* tellement que ça en devient presque rigolo d'amateurisme. » (6/3/2012, *Le Soir d'Algérie*)

En somme, le journaliste algérien recourt à l'emprunt pour attirer l'attention du lecteur (*fatchat, machkak*), pour se rapprocher ainsi de la langue du quotidien (*ett'baâbaâ*), pour, enfin, éviter les nuances de sens de l'équivalent français (*Aâzrayan*).

## 2. La néologie de forme

Le désir de traduire un contexte typiquement algérien pousse les journalistes à produire des mots nouveaux en utilisant les procédés de dérivation et de composition du français à partir des racines françaises ou arabes.

### 2.1. La dérivation morphologique

Au niveau lexical, les journalistes recourent couramment à ce procédé ; ils forment des néologismes par suffixation ou préfixation pour décrire ou critiquer des réalités algériennes.

– La préfixation

Dans l'exemple suivant, il s'agit bien d'un ajout du préfixe *méga* qui, placé devant la lexie *mosquée*, indique une grandeur démesurée. Le journaliste recourt à ce terme par hyperbole, exagération stylistique pour dire que les partisans du salafisme envahissent le pays et bénéficient de certains privilèges.

7. « *Le pays des écoles sans chaises, sans tables, sans tableaux et sans chauffage, la priorité des priorités, c'est une mégamosquée, la plus grande d'Afrique, la plus en érection à des milliers à la ronde, tout autour du Palais.* » (11/2/2012, *Le Soir d'Algérie*)

Le néologisme *autogouvernance* est formé à partir du préfixe *auto* et de la lexie *gouvernance*. L'association de ces derniers donne un sens particulier à ce néologisme qui, ainsi employé dans l'exemple suivant, dénote que le peuple algérien peut se gouverner lui-même, tout seul, sans avoir besoin d'Assemblée nationale.

8. « *Pour bien délégitimer la fonction élue, donc le vote, donc l'autogouvernance du peuple par lui-même, c'est simple : répéter, partout, tout le temps que le salaire des députés est indécent.* » (26/4/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

#### - La suffixation

Certains néologismes formés par suffixation visent à montrer ce que rejette et stigmatise le journaliste. Par le recours à ce type de procédé, il critique les députés, l'État algérien et leur reproche leurs trafics et leur malhonnêteté. Ces particularités visent à choquer le lecteur, à s'attirer la haine des gens qu'il n'aime pas et dont il se moque.

Ainsi, dans l'énoncé suivant, le locuteur recourt au terme « **diarrhétiser** », composé de la lexie « diarrhée » qui signifie « évacuation de selles liquides » et du suffixe « -iser ». Nous assistons ici à un néologisme par suffixation ; utilisé dans ce contexte, ce néologisme acquiert un nouveau sens, il signifie plutôt : « évacuation de sentiments amers, de rancune ».

9. « *Les incontinents bavasseurs peuvent déverser tout leur fiel, « diarrhétiser » leurs rancœurs à l'encontre du lion de la Soummam, ils ne sont pas et ne seront pas inquiétés ni remis à leur place.* » (21/3/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Ce type de particularisme est souvent émis pour critiquer les gouvernants, la politique, l'État algérien. Les journalistes y recourent dans le but de faire partager aux lecteurs leurs sentiments de colère et d'opposition.

Pour critiquer un parti politique algérien, le FLN (Front de libération nationale), le chroniqueur Kamel Daoud, dans l'exemple suivant, recourt au terme **clientélisé**, néologisme dérivé par suffixation de *-isé*. Ce néologisme, formé à partir de la lexie « clientèle », au sens politique, renvoie à l'ensemble des personnes fidèles à un haut personnage qui leur a donné des avantages, des privilèges, des postes, des marchés économiques, etc. Ce néologisme signifie donc « rendre des gens redevables à soi », « se les attacher par des liens d'intérêts personnels » (et non dans l'intérêt du pays, de la wilaya ou de la commune), c'est en faire des valets qui travailleront pour untel, qui diront toujours du bien de lui, qui se dévoueront et se sacrifieront pour lui. Tel est le cas dans l'énoncé suivant :

*10. « Bas, front contre terre, le régime et son intelligence : enfariner tout le monde. Pour le moment, ce sont les petits partis, anciens serviteurs du régime souvent, dissidents parfois, honnêtes en de rares occasions, qui viennent de découvrir la profondeur de la ruse qui est légale. Ensuite les autres : ceux que le régime a toujours clientélisés par des promesses de quotas. » (15/5/2012, Le Quotidien d'Oran)*

Ce type de néologisme est très récurrent dans notre corpus, il apparaît sous forme de verbe, de participe ou d'adjectif.

Dans les énoncés ci-dessous, l'instance énonciatrice, amplifie le champ sémantique du terme *FLN* dérivé par suffixation de *-iste*, ou de *-isation*. L'exemple (11), désigne un individu partisan d'un comportement politique précis, celui du FLN. L'exemple (12) propose la création d'un autre terme sur la base *FLN*, pour désigner l'action d'appliquer et de diffuser le système de ce parti politique. Dans l'exemple (13) cette même base se transforme en un substantif féminin par dérivation suffixale formant le néolo-

gisme *FLNité* qui signifie ici « l'appartenance au FLN ». Les néologismes en question acquièrent, dans ces exemples, une connotation négative. Ils renferment toute une série de connotations : la crise de la démocratie, le désordre politico-institutionnel, le chaos :

11. « *Qui est cet homme ? C'est un produit de synthèse : à la fois barbu, FLNiste, conservateur* » (16/5/2012, « Raïna, Raïkoum », *Le quotidien d'Oran*)

12. « *C'est aussi..., de la colonisation par l'arabisation, de la FLNisation par l'abêtissement et de la vanité par l'hymen national.* » (21/4/2012, « Raïna, Raïkoum », *Le quotidien d'Oran*)

13. « *Le seul à danser sur une musique qu'il est le seul à ouïr. Lui, c'est le premier pied du trépied : la FLNité du régime.* » (5/3/2012, « Pousse Avec Eux », *Le Soir d'Algérie*)

Ces particularités figurent dans notre corpus avec 203 occurrences. Engendrés à partir de ce procédé dérivationnel, ces néologismes révèlent l'opposition de l'auteur à la réalité politique algérienne.

#### – La composition

La liberté langagière de la presse écrite se manifeste également par le biais de la composition. Les journalistes inventent des mots en ayant recours à ce procédé. Selon L. Guilbert, (1975 : 58), « La composition représente le grand réservoir dans lequel le français journalistique puise pour renouveler de l'intérieur son patrimoine lexical et sémantique ». La composition peut se définir par la juxtaposition de deux lexies autonomes (dont l'une peut être le résultat d'une composition antérieure) pour former une seule unité lexicale. Autrement dit, un mot composé est une juxtaposition de deux mots généralement unis à l'aide d'un trait d'union servant à en composer un troisième, et ce, sans que le sens de ce dernier se laisse incontestablement deviner par celui des deux composants initiaux. Nous essayons, à partir de l'analyse de ce type de création, de voir comment l'apparition d'un



nouveau signifiant dans un discours journalistique plurilingue pourrait trahir la position du journaliste.

La composition apparaît aussi dans le cas de la lexie **candida-teur-gorille** qui est formée à partir de **candidateur** (mot valise composé de *candidat* et de *dictateur*) et de la lexie *gorille* pour donner un néologisme péjoratif qualifiant les candidats des élections législatives.

14. « *Pris la patte dans le piège à loups élevés dans les arrière-boutiques, le raboteur d'urnes, dans un geste de prestidicateur à la main en plastique, tenta de faire disparaître l'objet du délit sous l'œil languissant du candida-teur-gorille, venu lui entonner l'hallali de sa liberté.* » (7/3/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Dans l'énoncé suivant, nous avons un néologisme formé de deux adjectifs à savoir *rural et peureux* donnant lieu à une nouvelle lexie composée et qui signifie que l'électorat des campagnes est peureux : il n'aime pas le changement, il vote pour le FLN depuis 1962 et il a peur que ce soit un autre parti que le FLN, un parti inconnu de lui, qui soit gagnant.

15. « *L'électorat conservateur ruralo-peureux. Sa mission dans le clan ? Faire face aux adversaires par des attaques dures et frontales.* » (12/4/2012, *Le Soir d'Algérie*)

Dans notre corpus, ce procédé est assez productif : nous avons retenu 51 items qui sont nés de la juxtaposition de deux lexies autonomes. Ce type de néologisme consiste à instaurer des relations de connivence et de complicité entre le locuteur et le lecteur.

#### – L'hybridation

L'hybridation est le phénomène qui permet de construire un néologisme en unissant des unités de langues distinctes, ce qui lui octroie un nouveau sens. Les termes hybrides constituent une forme d'appropriation des référents identitaires, et témoignent d'une intention intégrative dans la langue française usuelle par la francisation. Ce mode de création est très fréquent dans notre corpus. Il avoisine les 40% de l'ensemble des particularismes recensés.

Au niveau lexical, les journalistes fabriquent couramment des mots hybrides dans lesquels la base est en arabe algérien et le suffixe nominal en français ; le phénomène est si fréquent que l'on peut aller jusqu'à présumer que les suffixes *-iste*, *-isme*, *-age*, *-iser*, font désormais partie de la formation nominale en arabe algérien, avec lesquels on forme des mots algériens qui ne pourraient pas s'exprimer autrement.

L'énoncé suivant présente la lexie « *khobziste* » formée par l'association de la base *khobz* - pain en arabe - au suffixe *-iste*, servant à désigner l'attitude des opportunistes de tous bords (les « *khobzistes* »), les gens qui travaillent pour l'argent dans la mesure où le terme pain fait référence à l'argent.

16. « *Parce que paraît-il, personne... ne peut rien représenter aux yeux des plus nantis que lui qu'un "raté", un khobziste, un sol usé miséreux...* » (19/6/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

L'hybride *fatwatiser* formé également par suffixation à partir de la lexie *fatwa* et le suffixe *-iser*. évoque, dans ce contexte un commandement religieux qui oblige le croyant à se soumettre à l'interprétation donnée par la *fatwa*, à obéir à cette interprétation sous peine de ne plus être considéré comme musulman. Le journaliste en use pour critiquer l'intervention de Cheikh Aboubakr Djaber Djazaïri, l'imam de Médine qui appelle les Algériens à voter en masse. Autrement dit, ce Cheikh qui se prend pour Dieu, oblige les croyants, sous peine de déplaire à Dieu, d'aller voter en masse !

17. « *Cet homme vit en Arabie Saoudite,... pourtant cela ne l'empêche pas de fatwatiser sur commande pour booster les élections chez nous.* » (5/5/2012, *Le Quotidien D'Oran*)

Dans l'exemple (18), le journaliste use d'une lexie provenant de l'arabe algérien *yek* « oui, d'accord » : il lui accole le préfixe *-re* pour réaffirmer ce qu'il dit :

18. « *Toutes ces dernières années, vous ne le saviez pas, yek ? Vous pensiez sincère-*

*ment que Belkhadem était le prototype même du nationalisme sans attache avec les islamistes hard, re-yek ?* (10/4/2012, *Le Soir d'Algérie*)

Dans notre corpus, ce procédé est très productif : nous avons retenu 102 exemples d'emprunts qui ont servi comme base à des dérivés conformément aux règles du processus dérivationnel de suffixation du français. Nous avons relevé plusieurs types de lexies provenant des langues locales, des items hybrides qui portent des marques de dérivations morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. Des termes en arabe algérien injectés par affixation (préfixation, suffixation, adjonction de déterminants, de marque de genre et de nombre, etc.).

Par le mixage du français et de l'arabe algérien, le journaliste affirme son identité au sein du groupe auquel il appartient et montre son appartenance culturelle, sociale et géographique. Le sens de ces lexies est orné de valeurs liées à la réalité socioculturelle algérienne. Ayant une force expressive, ces particularismes permettent à leurs auteurs de se distinguer et de marquer leur présence au sein de leur discours.

#### – Les mots-valises

Ayant une partie de signifiant en commun, les mots-valises sont le résultat de la combinaison des fragments de mots (la tête d'un mot et la queue d'un autre). L'examen de notre corpus a révélé un recours important à ce procédé.

Citons à titre d'illustration le terme *candidacteur*, composé de deux lexies « candidat » et « dictateur », signifiant à la fois « élus autoritaires » et « élus acteurs » (ceux qui jouent une pièce de théâtre ou un film, c'est-à-dire qui se font diriger par un metteur en scène invisible).

Dans l'exemple ci-dessous, le journaliste insère le terme *indépendantistes*, substantif composé de *indépendant* et de *djihadiste*, pour désigner les gens qui ont fait la guerre de libération et qui gèrent

l'Algérie, en l'occurrence le FLN, mais aussi qui sont de tendance islamiste extrémiste (les djihadistes actuels).

19. « Mais en revanche, les velléités d'indépendance ou de sécession et les « révolutions vertes » portées par des mouvements *indépendantistes* et *djihadistes* ne sont pas toujours facilement solubles dans des solutions de compromis politiques. » (7/4/2012, El-Watan)

Tel est, aussi, le cas du néologisme suivant qui est un mot valise composé de deux lexies à savoir *Algérie* et *Afghanistan*. L'auteur recourt à ce mot valise pour faire appel à la misère et à la guerre que l'Afghanistan vit sous domination des talibans.

20. « L'Algérie ne sera donc pas un *Algérinistan*, pas un pays taliban, mais une sorte de grande zaouïa avec pour triptyque le conservatisme, le culte des ancêtres et la flûte et le tambour comme base de l'économie et instruments pour marcher sur la lune. » (16/5/2012, Le Quotidien d'Oran)

L'exemple qui suit présente le cas d'un néologisme ironique, d'un mot valise formé à partir de deux lexies : *analphabète* et *bêtise*. Pour ce journaliste, l'école algérienne rend les générations analphabètes, apprend aux élèves à ne savoir ni lire ni écrire.

21. « On croit que le pouvoir a échoué dans l'Éducation alors que c'est faux : il a réussi car le but était d'*analphabétiser* le peuple et les générations » expliquera un collègue au chroniqueur. » (21/4/2012, El-Watan)

Beaucoup d'exemples de néologismes repérés dans notre corpus sont engendrés à partir de la composition. Ils figurent dans notre corpus avec 70 occurrences.

### *Les particularités sémantiques*

Certaines lexies voient leur sens varier en passant du français central au français local. Le locuteur algérien use des lexies françaises de manière particulière avec des glissements sémantiques qui sont déterminés par le contexte social et ou syntaxique comme en témoignent les travaux de D. Morsly (1988, p. 6). La néologie de sens peut avoir plusieurs formes à savoir, le transfert de sens, l'extension ou la restriction de sens... Ces formes ont en

commun l'apparition d'un nouveau signifié associé à un signifiant préexistant.

### 1. *Le transfert de sens*

Dans son discours, le journaliste transfère souvent le sens de certaines lexies françaises en leur donnant le sens qui décrit bien la réalité politique algérienne. Ainsi, dans l'énoncé ci-dessous, il propose des définitions de quelques termes politiques qui sont, pour lui, spécifiques au monde algérien :

22. « **Élections** : "ÒMoi j'élis, puis toi tu votes", dit le régime. »(...) **Transparence** : « Tu choisis les urnes, leurs couleurs, leurs volumes ; je choisis les candidats, et les résultats et les pourcentages »(...) **Pluralisme** : « Il n'y aura plus de parti unique, mais plusieurs partis uniques. Tu auras le choix d'en choisir un, comme moi puisque j'ai choisi un. Le même. Un parti unique avec un peuple myope vous donne le meilleur pluralisme possible. » (23/4/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Ces termes acquièrent de nouveaux sens et de nouvelles définitions dans le contexte politique algérien.

### 2. *La métaphorisation*

Nous avons l'exemple suivant qui illustre bien le procédé dont il s'agit : le terme *égorgeur* qui vient du verbe *égorger* « couper la gorge » signifie, dans ce contexte, par métaphorisation, « ceux qui mettent fin au FLN » qui aurait soutenu les égorgeurs islamistes, à tel point qu'on a inventé le terme *barbéphélène*.

23. « Dans les dernières années, Simon s'est rapproché des positions de dénonciation de la soi-disant « repentance », stigmatisation des « égorgeurs » du FLN, refus de reconnaître le 19 mars comme date de la fin de la guerre » (23/1/2012, *El-Watan*)

### 3. *L'extension de sens*

Nous avons relevé un exemple où l'énonciateur critique le ministre des affaires religieuses en le soupçonnant de trafic et de corruption. Il recourt au terme **mosquée**, qui, dans son contexte acquiert une extension sémantique. La mosquée est un lieu sacré où les musulmans font leur prière, on l'appelle également la mai-

son de Dieu. Ce terme positif se teinte, dans le contexte ci-dessous, négativement car il est dévalorisé : il réfère à un lieu de corruption où on affiche les listes trafiquées des bénéficiaires de logements sociaux. -

24. « *Pire encore, désormais, les listes des bénéficiaires des logements sociaux seront affichées sur les murs des mosquées, entre autres.* » (25/1/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Le substantif **changement** dans le discours journalistique est désormais synonyme d'invasion, de désordre, d'agression, d'interruption du commerce, de chaos... Cette lexie acquiert dans le contexte algérien, par extension sémantique, de nouveaux sens. De même, le verbe **changer** acquiert de nouveaux sens dans la mesure où il devient, chez le journaliste, associé à « *Harkis, sionisme et trahison à la fois du pays, des martyrs et de l'amour du sol natal* ». Deux façons de définir le changement d'après le chroniqueur : « *changer c'est partir* » et, seconde acception : « *changer : c'est dire non au changement* ».

25. « *D'ailleurs, c'est le mot clé : changement. Par une vaste opération d'attentats sémantiques et de prise en otage du dictionnaire et des définitions, le mot « changement » est passé de son statut positif de transformation vers le pire. « Changement » est désormais synonyme d'invasion, désordre, émeutes sans fins, salafistes au pouvoir, agressions, interruptions du commerce et des entreprises, chaos. Changer est équivalent de Harkis, sionisme et trahison du pays, des martyrs et de l'amour du sol natal.* » (13/5/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Voyons l'exemple, ci-dessous, où l'énonciateur insère dans son énoncé le terme **voter**, qui est habituellement neutre pour ne pas dire positif (le droit commun à tous les citoyens), et qui se teinte, ici, d'un sens différent. Nous assistons à une extension sémantique : le terme **voter** acquiert dans cet énoncé un sens nouveau. Le chroniqueur critique la fatwa de Ghlamallah, le ministre des Affaires religieuses, qui proclame que le vote est semblable à une obligation religieuse, celle de visiter un malade ou d'enterrer un mort.

26. « *Voter c'est comme enterrer un mort ou visiter un malade, il faut le répéter pour bien comprendre.* » (25/1/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

Nous avons repéré 70 exemples de néologismes sémantiques.

### *Le code switching*

L'alternance codique est l'une des particularités saillantes du discours journalistique algérien. Pouvant permettre à celui qui en use d'exprimer ses intentions, ses attitudes, son identité sociale, culturelle ou ethnique.

L'examen de notre corpus révèle une fréquence d'usage très élevée de l'alternance dans le quotidien *Le Soir d'Algérie* par rapport aux autres journaux examinés.

Par exemple, le journaliste rapporte les paroles de l'État quant au vote, et ses suppliques quand il demande aux gens d'aller voter : pour cela, il insère de l'arabe algérien qu'il juge plus approprié à une telle fonction en disant :

27. « *S'il te plaît, je t'en prie, Allah yarham babak, voti ! Voti bark !* » (3/5/2012, *Le Soir d'Algérie*)

28. « *Rien que pour ça, Yaâtik Essaha, Tata ! Ils doivent être aux anges. Là-haut, dans le Palais. Et surtout en bas. Dans la cave où se fabriquent les illusionnistes* » (1/2/2012, *Le Soir d'Algérie*)

C'est le cas également de l'exemple qui suit où le chroniqueur interpelle Abdallah Djaballah, chef d'un parti islamiste, et le pousse à agir sincèrement, à admettre la réalité politique avec ses carences et ses pénuries :

30. « *Législatives du 10 mai prochain. Djaballah est convaincu que cette fois-ci, ça sera la bonne. Abdallah, Att'aki Moulek ! Rabbi Yehdik ! Enââl Echitan! Je trouve que c'est un énorme gâchis. Kh'ssara!* » (23/2/2012, *Le Soir d'Algérie*)

L'ironie<sup>21</sup> apparaît dans l'exemple suivant. Elle consiste à dire *Tahya ! Tahya ! Tahya El Oûhda El Rabiaâ* sous forme d'une raillerie, qui indique une contradiction avec ce qu'écrivait le journaliste dans ses chroniques précédentes. L'effet d'ironie ici tient au contexte.

21. Figure de pensée, l'ironie consiste à faire semblant de louer ce que nous voulons blâmer, en disant l'inverse de ce que nous voulons laisser entendre. Voir : Suhamy, H. (1981).

31. « On a dit 4<sup>e</sup> mandat, avec **Boutef**, c'est plié ! Un homme doté de tels pouvoirs, changer la face d'un pays et bouleverser les saisons au point d'avoir la capacité d'effacer le printemps du calendrier universel, c'est lui qu'il nous faut. **Tahya ! Tahya ! Tahya El Oûhda El Rabiaâ !** » (16/5/2012, *Le Quotidien d'Oran*)

L'expression **Akh à maâza ma fik hlib**, de l'exemple ci-dessous, signifie : « Va ! tu n'as aucune utilité ». Le journaliste insère dans son discours ce dicton populaire pour exprimer ses attitudes vis-à-vis de l'oisiveté de l'État algérien.

32. « Il ne leur explique pas pourquoi il tarde à nous annoncer la nouvelle équipe gouvernementale. « **Akh à maâza ma fik hlib** », comme dit le dicton populaire. » (30/5/2012, *El-Watan*)

Dans l'énoncé suivant, le journaliste recourt à l'expression idiomatique **ag aâla man tag** qui signifie (chacun faisant ce qu'il veut, il arrivera ce qui arrivera), il s'agit dans ce cas là d'une alternance extraphrasique.

33. « Je préfère crier maintenant ma douleur, plutôt qu'après. Parce qu'après, **tag aâla man tag** ! » (28/2/2012, *Le Soir d'Algérie*)

En somme, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie communicative utilisée dans la presse écrite ; elle permet au journaliste d'exprimer ses intentions, de s'affirmer dans son discours et de cibler ses lecteurs. En insérant une expression idiomatique, un proverbe, une expression figée provenant de l'arabe algérien dans un (contexte) français, le journaliste arrive à *tracer* subjectivement son discours, à le teinter d'une couleur familière et à susciter l'adhésion de son lectorat bilingue.

A partir de l'analyse du codeswitching, nous pouvons conclure aussi que le journaliste s'exprime souvent dans la même langue que parlent les Algériens dans leur vie quotidienne et informelle. Ce choix peut se traduire par sa volonté, d'une part, d'instaurer un code de complicité entre lui et son lecteur, d'autre part, de mieux décrire les réalités algériennes.



## Conclusion

Notre réflexion a porté sur la description du français tel qu'il est utilisé dans la presse écrite et ce, à partir de l'analyse d'un phénomène appelé « métissage linguistique ». En raison du métissage linguistique, le français se trouve, dans le discours journalistique de langue française, placé côte à côte avec les langues nationales en l'occurrence l'arabe algérien.

L'exploration des journaux soumis à l'étude à savoir *El Watan*, *Le Quotidien d'Oran*, *Le Soir d'Algérie* et *Liberté* nous a révélé plusieurs formes de métissage linguistique, notamment les particularités lexicales.

L'analyse des journaux a permis de constater aussi que les journalistes algériens jouent sur des expressions popularisées dans des contextes spécifiques. Ils intègrent dans leur discours des jeux de mots, des particularités lexicales (emprunts, termes hybrides...), des alternances de langues, utilisés par allusion, métaphore, ironie...

Pour créer un rapport de familiarité, le journaliste intègre dans son discours des *algérianismes*. Il cherche à se rapprocher de son lectorat bilingue, dans un double souci de précision et de clarification.

Bref, le recours aux particularités s'arrime aux objectifs recherchés à savoir informer, rechercher l'expressivité pour atteindre et pour plaire.

## Bibliographie

- DERRADJI, Y., 1999, « Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée », *Le français en Afrique* n°13 / décembre, Paris, Didier-Érudition.
- GUILBERT, L., 1975, *La créativité lexicale*, Coll. « Langue et langage », Paris, Librairie Larousse.
- LAFAGE, S., 1985-86, *Premier Inventaire des particularités lexicales du français en Haute-Volta (1977-78)*, CNRS, InALF Bull. OFCAN, n°6, Paris, Didier Érudition.

- LAGORGETTE, D., 2004, « Insulte et conflit : de la provocation à la résolution et retour ? », *les Cahiers de l'école N5*, Madrid, Université du Savoir, p. 26-44.
- MORSLY, D., 1988, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'État, Paris, Université de Paris V.
- QUEFFÉLEC Ambroise, DERRADJI Yacine, DEBOV Valéry, SMALI Dalila, CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina, 2002, *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, De Boeck & Larcier.